

Nelly-Ève Rajotte. Déjouer-rejouer un certain cinéma

Nathalie Bachand

Number 118, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bachand, N. (2018). Review of [Nelly-Ève Rajotte. Déjouer-rejouer un certain cinéma]. *Espace*, (118), 88–89.



Nelly-Ève Rajotte, Blanc et Film noir, 2017. Photomontage : Justin Loisel et Charles-Frédéric Ouellette.

Nelly-Ève Rajotte. Déjouer-rejouer un certain cinéma

Nathalie Bachand

TRUCK STOP 2017
CENTRE CLARK & L'ŒIL DE POISSON
MONTRÉAL ET QUÉBEC
19 AOÛT 2017

Depuis plus de dix ans, Nelly-Ève Rajotte occupe une place particulière dans le panorama artistique montréalais : l'une des rares femmes artistes à présenter des œuvres de performance audiovisuelle, elle poursuit un travail de l'image et du son où le paysage – celui des villes comme des déserts – est sa principale matière visuelle. Allant de la monobande à l'installation vidéo et à la performance audiovisuelle, ses œuvres placent l'image en mouvement au cœur de différents contextes de diffusion.

C'est dans le cadre de Truck Stop 2017 que la toute dernière performance audiovisuelle *Film noir* de Nelly-Ève Rajotte a été présentée de même que *Blanc*, sa plus récente création vidéo. Coorganisé par le Centre CLARK (Montréal) et l'Œil de Poisson (Québec), Truck Stop est un parcours d'art éphémère déployé sur l'autoroute 20, entre Québec et Montréal, qui avait lieu du 17 juin au 19 août 2017. L'ancien ciné-parc de Drummondville

a été, pour l'occasion, le théâtre de cette diffusion hors circuit. Bien plus qu'une simple projection suivie d'une performance audiovisuelle, il s'agissait d'une monumentale installation vidéo et performative *in situ* en deux temps. En mode programme double, *Blanc*, suivi de *Film noir*, entraînent – à tour de rôle, et de manière fort différente – en dialogue avec le contexte de diffusion.

En ouverture, d'anciennes publicités de ciné-parc nous accueillent sur les lieux, rappelant l'âge d'or du cinéma en plein air, à une époque où la voiture régnait en maître sur les routes nord-américaines. Les années 1950-1960 ont en effet vu l'automobile devenir l'emblème d'une économie capitaliste en plein essor, contribuant à une nouvelle réalité où la notion de distance prenait désormais un tout autre sens.

Blanc – une vidéo de 9 min 30 s – s'ouvre avec une image enneigée du ciné-parc de Drummondville. L'artiste, qui est originaire de cette ville, capte depuis plusieurs années des images de ce lieu mythique laissé à l'abandon depuis environ quatre ans. Par l'effet de mise en abyme ici créé, elle établit une relation entre l'écran projeté et le véritable écran, entrant rapidement dans le paysage intégré au paysage, faisant de cette œuvre un objet à plusieurs dimensions. L'image vidéo est cadrée non seulement par l'écran, mais aussi par la pièce qui l'environne : le moment de la projection devient l'occasion d'une expérience immersive déroutante.

Blanc fait aussi référence aux paysages du Nord canadien, tant québécois qu'ontarien, à ces vastes étendues désertiques où le vide nous incite à projeter notre imaginaire. Ces images nordiques se superposent d'ailleurs, à certains moments, à celles d'un désert : territoires généralement hostiles à l'activité humaine et à ses impératifs matériels. Territoire et écran sont ici des espaces de projection de l'esprit.

Par l'usage d'images aériennes robotisées, enregistrées par un drone, se crée un effet de distanciation avec le lieu. Les séquences où l'on perçoit les mouvements saccadés du drone sont d'ailleurs conservées à dessein : normalement retirées des tournages, elles nous informent ici sur l'auteur mécanisé du film – le drone – et, par le fait même, sur l'absence d'intention, suggérant du même coup que la machine est désormais le nouveau *God's eye view*. La bande-son de *Blanc* soutient le mouvement de l'œil-machine; alors que les basses résonnent avec les mouvements descendants, les hautes suivent les ascendants. Dans cette trajectoire fluctuante du paysage, nous sommes cet œil dont le point de vue vertigineux se trouve sublimé par l'aspect immersif de l'installation.

Alors que *Blanc* questionne le langage cinématographique en déjouant certains de ses codes, dont la temporalité et l'œil de la caméra, *Film noir*, qui exploite également le détournement, se présente comme une œuvre hommage. Deux sources d'images constituent la trame vidéo de l'œuvre : des séquences tournées par l'artiste lors de l'un de ses *road trip* nord-américains et des extraits du film *The Hitch-Hiker*, réalisé en 1953 par Ida Lupino – une pionnière dans les studios hollywoodiens des années 1950 et la première femme à réaliser un film noir. À l'aide du logiciel VDMX, des extraits visuels et sonores de ces deux sources sont isolés, remixés et transformés en temps réel. Temporalité et regard du narrateur se trouvent à nouveau déjoués. Ici cependant, le geste

performatif y contribue. Le son, notamment, travaille à transformer l'image : les séquences sonores, créées en temps réel, agissent comme des filtres visuels. L'effet récursif des boucles de son, contrôlées à l'aide de pédales, vient altérer chaque fois la séquence visuelle associée, créant distorsions, incrustations et surimpressions.

Les images tournées par l'artiste et les extraits du film proviennent du désert de la Basse-Californie. Un même espace, à cinquante ans d'intervalle, se superpose. D'une part, la caméra des années 1950 donne à voir une poursuite automobile en plein désert; d'autre part, des images actuelles, tournées depuis l'intérieur d'une voiture, induisent un déplacement de point de vue.

Cet évènement-environnement, à la fois installation vidéo et vidéo performative, n'aurait pas été complet sans une ambiance sonore cinématographique. Créées pour l'occasion par le musicien et compositeur canadien David Kristian, les pièces *Drive in Notion* et *What Causes a Thrill Followed by a Chill* – diffusées respectivement en ouverture et en entracte – ont scellé la cohésion entre le contexte de diffusion et les œuvres de Nelly-Ève Rajotte. Ces compositions participaient d'une scénographie *in situ* en temps réel.

Avec *Blanc* et *Film noir*, projetés et performés dans l'espace du ciné-parc désaffecté – vaste désert rocailleux devenu un stationnement de camions, dominé d'un immense écran blanc au loin – l'ici et l'ailleurs deviennent un seul et même territoire, un seul et même cinéma, déjoué et rejoué le temps d'un programme double la nuit tombée.

Nathalie Bachand écrit régulièrement sur les arts visuels et médiatiques. Récemment, elle a été commissaire de l'exposition de groupe *The Dead Web – La fin*, présentée à Eastern Bloc et du projet de 32 expositions *UN MILLION D'HORIZONS* du réseau Accès culture pour le 375^e anniversaire de Montréal qui avait lieu à l'été 2017. Elle est actuellement directrice des savoirs culturels pour le Centre en art actuel Sporobole.